

# Cinéma



La moitié des 540 pages est réservée à de sublimes photos des douze films officiels du grand Stanley, comme «2001, l'Odyssée de l'espace».

LE LIVRE DU MOIS

## «Les Archives Stanley Kubrick»

«LES ARCHIVES STANLEY KUBRICK» DE ALISON CASTLE / TASCHEN / 544 PAGES, 150 €.

Il fallait trancher dans le lard de la controverse inter-rubriques. Déterminer si ce mastard de 544 pages et pas mal de kilos était plus «livre» ou plus «cinéma». Chez Taschen, maison d'édition de luxe, on ne fait pas de cadeaux: pour obtenir le privilège de feuilleter les «Archives Stanley Kubrick» pendant 48 heures, le journaliste pouvait passer par eux. Pour avoir le temps de les lire, il fallait qu'il passe à la caisse. En misant 150 €, le cinéma a donc fini par emporter le morceau, ce qui n'est que justice: quel que soit le support, Kubrick nous appartient, comme un dieu appartient à ses fidèles. C'est exactement de cette façon qu'Alison Castle et la famille Kubrick ont envisagé la chose. Ces archives-là sont un monument au Mort et un objet de culte destiné aux fétichistes idolâtres.

**95% DE JAMAIS VU.** La jeune Alison a passé deux ans et demi chez les Kubrick à éplucher les scripts, à lire les notes, à étudier les lettres, mais aussi toute la

presse et la littérature accumulées sur le cinéaste. Ensuite, sa «seule démarche a été de placer les films eux-mêmes au cœur de ce projet de livre, explique-t-elle. Les "Archives..." doivent donner un éclairage sur son œuvre, pas lever le voile sur le Kubrick intime caché derrière le mythe du

### CES ARCHIVES-LÀ SONT UN OBJET DE CULTE DESTINÉ AUX FÉTICHISTES IDOLÂTRES.

perfectionniste maniaque ou du génie reclus. Même si beaucoup nous attendaient plutôt sur ce terrain-là».

Pourtant, en passant par l'œuvre et par le cinéaste «au travail», c'est bel et bien un peu de la personnalité qui se révèle. Rien que les photos de tournage, à 95% jamais vues, suffisent à montrer la mue entre le jeune auteur de Brooklyn vaguement beat des années 50-60 et le Kubrick d'Epinal, portant barbe et parka kaki, qui émerge sur le tournage de

«2001». Ailleurs, les interviews retrouvées, les extraits de correspondance et les pages de scripts annotées dévoilent l'inverse du démiurge surplombant le commun des cinéastes de son génie stellaire: un énorme bosseur, débordant d'énergie, d'assurance et de certitudes, mais plein de doutes aussi. Castle précise: «Les textes que j'ai fait écrire sont

ces centaines de photos incroyables qui nous replongent dans les films, alors que Kubrick n'en choisissait qu'une douzaine à chaque fois pour les besoins de la promo») mais un choix discutable, ne serait-ce que parce qu'il nous prive d'autant de vrais documents d'archives inestimables.

Pourtant, il faut y voir la logique même de l'entreprise, qui ne se voulait ni remise en cause, ni remise à plat. «Placer les films au cœur du projet», c'est aussi une façon de verrouiller le mythe Kubrick et de théâtraliser son statut de Dieu du cinéma, chaque photogramme devenant une sorte de Monolithe devant lequel les singes que nous sommes ne peuvent que se prosterner. Alison Castle concède: «Stanley est enterré dans le jardin de la maison familiale en Angleterre. Je le voyais tous les matins. Franchement, comment aurais-je pu m'autoriser à le banaliser?» Pas d'inquiétudes à se faire, le Temple Kubrick est bien gardé.

LÉONARD HADDAD